



**HAL**  
open science

# Le discours russe sur la migration professionnelle et les concepts liés à la migration dans la langue russe

Sergueï Sakhno

► **To cite this version:**

Sergueï Sakhno. Le discours russe sur la migration professionnelle et les concepts liés à la migration dans la langue russe. K.Morgenroth, P. Vaiss. Les migrations du travail en Europe, P. Lang, pp.193-206, 2003. halshs-00999576

**HAL Id: halshs-00999576**

**<https://shs.hal.science/halshs-00999576v1>**

Submitted on 6 Jun 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

S. Sakhno

## Le discours russe sur la migration professionnelle et les concepts liés à la migration dans la langue russe

(in : K. Morgenroth, P. Vaiss, J. Farré (eds), *Les migrations du travail en Europe*. Bern : Peter Lang, 2003, pp. 193-206)

Au travers des échantillons discursifs que nous avons analysés (textes de presse russe contemporaine, documents officiels, études sociologiques et démographiques disponibles sur Internet), on s'aperçoit que les modes de conceptualisation du phénomène de *migration* (russe : *migracija*), notamment celui de *migration professionnelle* (en russe : *trudovaja migracija*, litt. « migration de travail ») se caractérisent par une certaine ambivalence qui est liée à des paradoxes, du genre de ceux dont la Russie n'est point avare.

D'une part, dans les représentations collectives des Russes d'aujourd'hui, on trouve encore l'image (réputée traditionnelle) d'un pays fermé, replié sur lui-même, d'une population inerte dont les déplacements à l'intérieur même du pays sont rendus difficiles par la *propiska*<sup>1</sup>, permis de résidence (dénommé *registracija* 'enregistrement' depuis la loi du 25 juin 1993<sup>2</sup>), utilisé comme un instrument de répression et de discrimination, qui empoisonne toujours le quotidien de millions de Russes (Jégo 2001). Curieusement, le terme russe renvoyant à une migration de travail temporaire, qu'elle soit intérieure ou extérieure, pour « gagner de l'argent » (*poexat' na zarabotki*), était annoté comme « vieilli » par les dictionnaires russes (*SRJa* 72, *TSRJa* 92) il n'y a pas si longtemps<sup>3</sup>.

Mais n'oublions pas que plusieurs historiens russes (V. Ključevskij, N. Pavlov-Sil'vanskij, S. Solov'ëv) ont souligné le rôle majeur des phénomènes migratoires (« élément liquide ») dans la tradition russe. Il s'agirait d'une *errance migratoire quasi permanente*, d'une grande *mobilité* de la population (ce qui opposerait la *Rus'* « mouvante » à l'Occident « sédentaire »), d'un mouvement irrésistible lié au désir d'échapper au servage et au pouvoir étatique, qui peut être comparé à celui de *la pâte en fermentation qui déborde le pétrin et s'étale tout autour* : depuis la fin du XV<sup>e</sup> siècle, notamment sous l'effet des migrations plus ou moins incontrôlées, le territoire du pays s'agrandit dans une proportion inimaginable (1 : 400), et les Russes se propagèrent sur un espace immense en allant jusqu'en Alaska (Archiezer 2001 : 2).

Ce phénomène se manifeste dans plusieurs traits remarquables de la civilisation et de la langue russes, comme par exemple l'apparition dès le XV<sup>e</sup> s. des *Cosaques* (*kazaki*, mot qui remonterait à un terme turcique qui devait signifier au départ 'fugitif, dissident, homme sans attaches', selon Lebedynsky 1997 : 221), ou le fait que le russe oppose *svoboda* 'liberté tout court ; liberté politique' à *volja* 'liberté absolue qui ne dépend que de la volonté de l'individu' (mot signifiant également 'volonté')<sup>4</sup>.

Certes, cette « *proto-émigration* » intérieure eut comme contrepartie une politique oppressive du pouvoir autocratique qui chercha à empêcher l'émigration extérieure : ainsi, sous Ivan IV le Terrible (XVI<sup>e</sup> siècle), les Russes (y compris les nobles) ne pouvaient se rendre à l'étranger qu'en risquant leur vie. Le grand poète russe Alexandre Pouchkine (1799-1837) ne put jamais obtenir l'autorisation de voyager à l'étranger, malgré ses nombreuses démarches auprès du tsar Nicolas I<sup>er</sup>.

<sup>1</sup> Substantif dérivé du verbe *propisat'* 1) 'ordonner, prescrire (un médicament)' 2) 'faire enregistrer qqn dans un formulaire administratif en tant que résidant à telle adresse', ce dernier étant formé sur le verbe *pisat'* 'écrire' avec le préfixe *pro-* ; cf. le verbe latin *pro-scribere* 'afficher ; afficher le nom et les biens d'un condamné ; confisquer, proscrire', en grec : *pro-graphein* 'inscrire (le nom de qqn) devant ; afficher, annoncer ; proscrire' – on ne peut que s'étonner à quel point on y retrouve la connotation répressive propre à *propiska*. Notons que les citoyens russes ne peuvent pas s'installer, à moins d'obtenir une dérogation, dans certaines grandes villes (comme Moscou ou Saint-Pétersbourg), villes dont l'administration *limite* les flux des nouveaux arrivants. A l'époque soviétique, les dérogations étaient accordées principalement à des ouvriers, car les usines manquaient souvent de main d'œuvre : d'où le terme familier de *limitčik* (fém. *limitčica*) désignant ce type de nouvel arrivant (qui figure dans *TSRJa* 92, dans *BTS* et *TSK*, mais non dans *SRJa* 72). *TSK* annoté *limitčik* comme entrant désormais dans le vocabulaire passif. *Propiska* apparaît dans *TSS*, mais il est absent de *TSK*.

<sup>2</sup> Cette loi, qui reconnaît le droit de se déplacer et de choisir son lieu de résidence librement à l'intérieur du pays, n'a rien changé dans les pratiques, car la *propiska*, pourtant déjà abolie à cinq reprises depuis 1991 par la Cour constitutionnelle, a repris ses droits à Moscou et dans 40 des 89 régions de la Fédération de Russie.

<sup>3</sup> Evolution caractéristique : *BTS*, un dictionnaire de 1998, ne le considère plus comme vieilli.

<sup>4</sup> Cette opposition a été commentée par plusieurs linguistes, cf. p. ex. Bulygina, Šmelev 1997 : 485-487.

La libéralisation de la politique d'émigration commença vers la fin du XIXe siècle, mais dès les années 1920 le régime totalitaire transforma le pays en une sorte de prison, et la période soviétique vit apparaître un mot bien caractéristique : *nevvezdnoj*, littér. 'celui qui ne peut pas partir' (du verbe *vy-ezžat* 'partir vers un autre lieu, vers un autre pays'). Ce terme s'appliquait aux personnes qui n'étaient pas autorisées, pour des raisons idéologiques, ethniques ou autres, à quitter l'URSS (mot absent des dictionnaires de l'époque soviétique, car il exprimait trop crûment une bien triste réalité).

Depuis la révolution et jusqu'à la chute du communisme, à de rares exceptions près, on ne quittait pas la Russie, on s'en échappait (Struve 1996 : 12). Même les migrations à l'intérieur de l'URSS étaient souvent contrôlées, voire organisées, par l'Etat et le Parti : déportations tragiques de paysans aisés (dits *koulaks*) et de peuples entiers (Tatars de Crimée, Tchétchènes, Ingouches, Coréens) dans les années 1930-1940 ; mobilisation massive de main d'œuvre, dès la fin des années 1920, pour les grands chantiers d'Oural et de Sibérie (Pavel, Dullin 2001).

D'autre part, suite aux changements socio-économiques de la dernière décennie, on observe un inversement des représentations stéréotypées héritées du passé soviétique : dans les discours analysés, la Russie actuelle apparaît comme un pays trop perméable, un espace trop ouvert à toutes sortes de flux migratoires (*migracionnye potoki*) s'effectuant dans tous les sens. Ces flux ne seraient pas suffisamment contrôlés et régulés par l'Etat ; ce dernier devrait prendre des mesures urgentes pour diminuer l'émigration de spécialistes russes vers l'Occident, pour arrêter la « fuite des cerveaux » (*utečka mozgov*) ; certains font même miroiter le danger d'un déclin démographique à moyen terme de la nation russe, déclin dont l'émigration serait en partie responsable (Vyšegorodcev 2000, Xorev 2001). Cet *eksport umov* 'exportation d'intelligences' (Ikonnikov 1993) ne s'effectue pas seulement vers les pays « prestigieux » : déjà en 1993, le Mexique accueillait 300 chercheurs et spécialistes de haut niveau venus de Russie et d'autres pays de la C.E.I. (Vasil'kova 1993).

En même temps, les Russes découvrent un phénomène jadis pratiquement inconnu : l'immigration clandestine de ressortissants de certains pays de *l'étranger « lointain »* (*dal'nee zarubež'e*). Ces travailleurs clandestins (Chinois, Vietnamiens, Coréens, Indiens, Afghans, Albanais, etc.) constitueraient la majorité des immigrés illégaux installés dans la capitale russe, dont le nombre total est estimé à un demi-million (Pisarenko 1999).

Le discours officiel est moins alarmiste quant aux conséquences de l'émigration (estimée à 100.000 personnes par an) ; on souligne qu'elle est bien inférieure à l'immigration (environ 300.000 personnes par an, cf. Bloxin 2001 : 7) ; mais on reconnaît que la politique gouvernementale et la législation actuelle ne permettent pas de contrôler les processus migratoires. Le *Programme Fédéral de politique migratoire* (FMP) distingue trois catégories dans la migration illégale : *émigrés non contrôlés* (*nekontroliruemye*), *émigrés illégaux* (*nelegal'nye*), *immigrés illicites* (*nezakonnye*) (FMP 1994-1997 : 4).

A propos de nombreux immigrés, effectifs ou potentiels, en provenance d'ex-républiques soviétiques (celles qu'on appelle aujourd'hui « *l'étranger proche* », *bližnee zarubež'e*) désirant s'installer en Russie, les textes officiels se montrent peu explicites et évitent de détailler les problèmes ethniques causés par ces *migrants « forcés »* (*vynuždennye pereselency*) ou ces *réfugiés* (*bežency*). Sur le plan linguistique, quelques euphémismes curieux sont à noter. Ainsi, les textes soulignent que si les « limitations administratives de résidence » (sous-entendu : la *propiska*) dans les grandes villes sont un jour abolies, ces villes risquent de devenir des « centres de tension sociale ayant une composition spécifique de population » ; l'immigration ne devrait pas compromettre « l'actuelle intégrité (*celostnost'*) ethnique des populations locales » (FMP 1994-1997 : 6, 13), ce qui peut s'interpréter comme une mise en garde face à l'installation dans certaines régions d'immigrés indésirables (« Caucasiens », ressortissants d'Asie centrale et autres « non-Russes »).

Une autre question délicate est l'arrivée massive (appelée souvent *ré-émigration*) de Russes ethniques en provenance de Transcaucasie, d'Asie centrale et des Pays Baltes. Rappelons l'ambiguïté du terme *Russe* (avec ou sans majuscule) tel qu'il souvent employé en Occident : considéré comme synonyme de *soviétique* par le passé, il continue à s'appliquer aux ressortissants de la Russie actuelle indépendamment de leur origine ethnique (ainsi, lorsqu'on parle de *l'émigration russe vers / en Israël*, il faut se rendre bien compte que la majorité des émigrés en question ne sont pas *russes au sens ethnique*). Cette ambiguïté a certes des raisons historiques : ainsi, les Russes ethniques constituaient une majorité écrasante dans *l'émigration « blanche »* (1918-1922), même s'il y avait parmi ces émigrés de nombreux Ukrainiens, des Allemands, des Lettons, des Grecs, des Karéliens, etc. (Tiškov 1994 : 61). Or en russe, l'usage actuel distingue deux termes : « *russe* » *au sens ethnique et*

*linguistique (russkij)* et « russe » au sens territorial et étatique – « de Russie » (*rossijskij*, mot « actualisé » selon *TSK*) ; il est difficile de rendre cette différence en français (ce serait quelque chose comme *russe* et *russien*). De même, la langue d'aujourd'hui tend à ne pas confondre les *russkie* ('Russes au sens ethnique') avec les *rossijane* ('citoyens de Russie'). Mais on est surpris de lire, à propos des pronostics des flux d'immigration, qu'il y aurait environ 400 mille *rossijane* susceptibles d'immigrer des pays de Transcaucasie (FMP 1994-1997 : 3). Formulation assez ambiguë : doit-on entendre par *rossijane* des Russes ethniques ou plutôt des citoyens russes en puissance, indépendamment de leur appartenance ethnique ?

Le terme *russkojazyčnyj* 'russophone', que l'on rencontre souvent dans la presse, est bien caractéristique à cet égard : employé comme adjectif ou comme substantif, il fonctionne souvent comme une sorte d'euphémisme pour désigner les Russes ethniques résidant dans les Etats issus des ex-républiques soviétiques<sup>5</sup>.

On constate, par ailleurs, que l'image traditionnellement négative que l'opinion russe avait de l'émigration, en particulier de l'émigration professionnelle (cf. l'expression négativement connotée *poexat' za dlinnym rublëm* 'partir pour s'enrichir', littér. : « ...chercher un rouble long »), commence à évoluer (Arxiezor 2001 : 10) : pour de nombreux Russes, l'idée de s'expatrier pour travailler à l'étranger n'est plus associée à quelque chose d'exceptionnel ou d'anti-patriotique. Certains émigrés récents qui rentrent en Russie (*reëmigranty*) font profiter leur pays d'expériences diverses et de connaissances acquises à l'étranger (Kurylev 1998). On note même que l'émigration professionnelle a, depuis 1999, des incidences positives sur la situation de l'emploi dans certaines régions de Russie (Kolesnikov 2000)

De tous ces points de vue, le discours lexicographique russe sur *les mots qui disent la migration* mérite attention : le dictionnaire peut en effet être considéré comme un texte en fonctionnement social, comme un actant sociologique qui participe à la structuration politique, ne serait-ce que par ses silences pudibonds ou par une image idéalisée et simplificatrice qu'il donne de la société (cf. Sakhno 1999 : 73-75). Il est intéressant de comparer certains dictionnaires russes raisonnés (*tolkovye slovari*), en particuliers les trois les plus connus dont chacun correspond *grosso modo* à une période de l'histoire russe récente :

- a) *Période soviétique* (avant 1985): Ožegov S. *Slovar' russkogo jazyka* (Dictionnaire de la langue russe), 9<sup>ème</sup> éd., Moskva, 1972 (ce dictionnaire sera désigné par le sigle *SRJa 72*) ;
- b) *Période de la perestroïka* (1985-1991): Ožegov S., Švedova N. *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka* (Dictionnaire raisonné de la langue russe), Moskva, 1992 (sigle : *TSRJa 92*) ;
- c) *Période contemporaine* (depuis 1992): Kuznecov S. (dir.) *Bol'šoj tolkovyj slovar' russkogo jazyka* (Grand dictionnaire raisonné de la langue russe), Sankt-Peterburg, 1998 (sigle : *BTS*).

Les données ont été complétées par celles de deux dictionnaires récents davantage spécialisés :

Mokienko V., Nikitina T. *Tolkovyj slovar' jazyka Sovdepïi* (Dictionnaire raisonné de la langue des Soviets), Sankt-Peterburg, 1998, - un dictionnaire qui recense les « soviétismes » (lexèmes, valeurs et locutions typiques de l'époque soviétique, dont plusieurs étaient absents du discours lexicographique officiel), désigné sous le sigle *TSS* ;

Skljarevskaja G. (dir.) *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka konca XX veka. Jazykovye izmenenija* (Dictionnaire raisonné de la langue russe de la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Changements linguistiques), Sankt-Peterburg, 1998, - un dictionnaire qui répertorie les changements lexico-sémantiques intervenus dans la langue russe entre 1985 et 1997, qui sera mentionné comme *TSK*.

On note dans les dictionnaires analysés une asymétrie significative entre *ëmigracija* 'émigration' et *immigracija* 'immigration'. Le premier terme fait l'objet d'une entrée lexicographique à part entière et bénéficie d'une glose détaillée, avec cependant des différences fort curieuses entre *SRJa 72 / TSRJa 92* (« le fait de quitter, sous contrainte ou bénévolement, sa patrie pour se fixer dans un autre pays pour des raisons politiques, économiques ou autres ») et *BTS* (« le fait de quitter, sous contrainte ou

<sup>5</sup> Ce terme est absent de *SRJa 72*, alors que *TSRJa 92* le définit comme « se rapportant aux personnes résidant en dehors de la Russie (ou en Russie, s'agissant de personnes d'origine ethnique différente) dont la première ou la seconde langue maternelle est le russe », avec comme exemple *russkojazyčnoe naselenie* 'population russophone'. Cette définition est ambiguë, comme l'est celle de *BTS* (3<sup>e</sup> acception : « peuplé de personnes qui parlent russe », avec l'exemple *russkojazyčnyj rajon goroda* 'quartier russophone d'une ville'). Or dans l'usage réel, le terme ne s'applique, dans cet emploi, qu'à des Russes ethniques. Seul *TSK* définit clairement ce mot (le considérant comme nouveau) en tant que se rapportant à un Russe vivant en dehors de la Russie.

*bénévolement, sa patrie pour se fixer dans un autre pays pour des raisons économiques, politiques ou celles de religion* ») : les motivations économiques de l'émigration passent ainsi au premier plan, et les motivations d'ordre religieux sont désormais explicitement mentionnées, ce qui reflète les évolutions récentes dans la conscience russe. En effet, à l'époque de l'URSS, l'émigration économique était quasi inexistante, mais elle connaît une croissance spectaculaire à partir de 1990 (cf. Arxiezzer 2001). Le dictionnaire *TSK* reprend la définition de *BTS* en annotant *ëmigracija* comme étant un mot « actualisé » dans le russe d'aujourd'hui.

Le second terme (*immigracija*) n'apparaît que dans l'entrée dédiée au verbe *immigririvat'* 'immigrer', en tant que nominalisation de ce dernier, sans glose (mais *BTS* donne quand même des exemples : *immigracija korejcev* 'immigration des Coréens', *immigracija evreev v Ameriku* 'immigration des Juifs en Amérique' et, annoté comme terme « collectif », *russkaja immigracija* 'immigration russe'<sup>6</sup>). Par ailleurs, *ëmigracija* est bien plus riche sémantiquement, car les trois principaux dictionnaires y attribuent deux autres acceptions qui viennent de la première par métonymie (« *le fait de vivre en dehors de sa patrie après l'avoir quittée pour ... etc.* » et « *ensemble des émigrés* », sens collectif). Rien d'analogue n'est observé pour *immigracija*, sauf peut-être la présence implicite (au niveau d'un des exemples) de sa valeur « collective » dans *BTS*.

On peut en conclure notamment que s'il est possible de dire en russe *žit' v ëmigracii* 'vivre en émigration' (exemple cité par les trois dictionnaires), la locution *žit' v ??immigracii* 'vivre en immigration' serait bien moins naturelle<sup>7</sup>. Cette distinction correspond d'ailleurs à l'usage russe réel (nous n'avons en effet jamais rencontré le second cas). Par ailleurs, pour désigner le milieu des Russes établis en France, il est plus normal de dire *russkaja ëmigracija vo Francii* 'émigration russe en France' (l'emploi « statique » du terme étant marqué par le cas locatif : *Francii*) que *russkaja ??immigracija vo Francii* 'immigration russe en France', même si l'on se place au point de vue d'un observateur se trouvant en France. Il n'est pas impossible que cette particularité ait contaminé l'usage français : ainsi, en français, on dit couramment *immigration portugaise en France*, mais *immigration russe en France* au sens de 'ensemble des Russes établis en France' est rare, et on dira plutôt, avec ce sens, *émigration russe en France* (cf. à ce propos l'emploi du syntagme *émigration russe* dans Struve 1996 : 103-141). Il est symptomatique par ailleurs que *immigracija* (ainsi que ses apparentés, comme le verbe *immigririvat'*) soit totalement absent de *TSK*, alors que ce même dictionnaire fait figurer *ëmigracija* en soulignant qu'il s'agit d'un mot « actualisé ».

Pourquoi cette asymétrie ? Une explication paraissant plausible vient tout de suite à l'esprit. On pourrait penser que le concept d'**émigration** est mieux élaboré par la conscience linguistique russe, dans la mesure où la Russie (plus exactement, l'Empire russe et ensuite l'URSS) n'a pas subi au cours des XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles de flux massifs d'immigration ; en revanche, les mouvements d'émigration deviennent considérables à partir des années 1860 (émigrations de caractère religieux et ethnique : Polonais, peuples montagnards du Caucase, Juifs, mais aussi émigrations économiques de populations paysannes des provinces d'ouest et du sud-ouest de l'Empire), et le phénomène s'accroît entre 1900

<sup>6</sup> Le choix de ces exemples n'est pas à notre avis anodin : ils reflètent des phénomènes migratoires qui semblent particulièrement marquer, du point de vue des Russes, leur histoire récente et contemporaine. On sait notamment que dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les Coréens immigrèrent massivement en Russie ; on en recense officiellement 107 mille dans la Fédération de Russie actuelle. Ils sont nombreux en Asie centrale, car les Coréens de Russie vivant en Extrême-Orient furent accusés de sentiments pro-japonais et connurent une déportation tragique (environ 180 mille personnes) vers le Kazakhstan et les autres républiques d'Asie centrale. (Tiškov 1994 : 203-204). Quant à l'exemple *russkaja immigracija*, il semble renvoyer à ce que plusieurs considèrent comme un « exode économique » des Russes vers l'Occident, ce syntagme est sémantiquement ambigu : désigne-t-il l'ensemble des immigrés russes dans un pays isolé ou tous les immigrés russes résidant dans différents pays du monde ? Peut-il s'appliquer aux nombreux immigrants dits *russophones* (*russkojazyčnye*) qui viennent en Russie, c'est-à-dire aux Russes ethniques quittant les républiques ex-soviétiques pour s'installer dans la Fédération de Russie ? Nous avons eu l'occasion de signaler une ambiguïté analogue concernant le traitement de certains noms ethniques dans les dictionnaires russes de l'époque soviétique (Sakhno 1999 : 83-90).

<sup>7</sup> Remarquons que le français présente une asymétrie analogue, cf. l'acceptabilité *vivre en émigration* face à l'étrangeté de *vivre en ??immigration*. Dans un dictionnaire français comme *Lexis* (*Larousse de la langue française*, P., 1999), *immigration* apparaît à la fin de l'entrée ouverte par *émigrer*, après *émigration*. Cependant, l'asymétrie observée en russe est plus spectaculaire, puisque *vivre en émigration* n'est pas usuel en français (on dira plutôt *vivre en exil* ou à l'*étranger*).

et 1914, accompagné d'une forte augmentation d'émigration professionnelle temporaire vers notamment l'Allemagne et le Danemark (Arxiezzer 2001 : 4). A vrai dire, l'immigration vers la Russie fut, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, presque aussi importante que l'émigration (4,2 millions d'immigrés, principalement en provenance des Etats allemands, d'Autriche-Hongrie, de Perse et de l'Empire ottoman, contre 4,5 millions d'émigrés, cf. Tiškov 1994 : 17). L'équilibre est cependant rompu avec la révolution d'octobre 1917 qui, suivie d'une guerre civile et de la mise en place d'un régime totalitaire, provoque un véritable exode : on estime souvent à environ 2 millions le nombre des personnes qui furent obligées de quitter la Russie devenue en 1922 l'Union Soviétique (Tiškov 1994 : 61), quoique le chiffre réel se situe plutôt entre 800.000 et 1.130.000 (cf. Struve 1996 : 11). Outre son aspect quantitatif non négligeable, cette vague d'émigration dite « *blanche* » - *belaja èmigracija* (considérée souvent comme un drame historique ayant fait perdre à la nation ses meilleurs représentants) avait surtout une dimension qualitative et symbolique qui frappa l'imaginaire collectif russe. La deuxième vague d'émigration correspond à l'époque de la seconde guerre mondiale (1939-1945 : plus de 8 millions de personnes, principalement des déportés et des prisonniers de guerre refusant de rentrer en URSS, cf. Struve 1996 ; Arxiezzer 2001 : 6). La troisième vague (1970-1987) est liée principalement au départ de Juifs, d'Allemands, d'Arméniens, de Grecs (mais les chiffres sont moins impressionnants : ainsi, entre 1970 et 1981, 250.000 Juifs quittent l'URSS, cf. Bérélowitch, Radvanyi 1999 : 138), mais aussi d'un certain nombre de dissidents. A ce propos, il convient de noter que seul *BTS* donne des exemples pour la première acception de *èmigracija* (« *le fait de quitter... etc.* ») et que leur choix est significatif, car il résume en quelques sorte toute l'histoire tragique de l'émigration pendant la période soviétique : *rešit'sja na èmigraciju* 'se décider à émigrer', *èmigracija inakomysljaščix* 'émigration des dissidents', *proslavit'sja posle èmigracii* 'devenir célèbre après avoir émigré' (on pense évidemment au destin de certains intellectuels dissidents ayant émigré entre 1970 et 1985).

En revanche, on sait que l'*immigration* fut pendant toute la période soviétique quantitativement et qualitativement assez faible. Au total, environ 1 million de personnes ont immigré en URSS entre 1917 et 1991, alors que le nombre des émigrés est estimé, pour cette même période, à plus de 10 millions (Tiškov 1994 : 61-62). Quant à l'immigration professionnelle, elle n'a pas pu marquer les esprits ; c'est seulement à partir des années 1980 que les Soviétiques accueillent des travailleurs étrangers en provenance de certains pays « frères » (immigration « organisée » : c'est le cas notamment de nombreux Vietnamiens employés dans l'industrie textile), dont certains restent définitivement en URSS.

Mais cette explication n'est peut-être pas suffisante pour rendre compte de l'asymétrie constatée. Essayons d'en trouver une autre.

Une évolution significative est à signaler quant au traitement du verbe *immigrirovat'* : dans *SRJa* 72, il est défini comme « *venir dans un pays étranger pour y vivre en permanence ou pour une période prolongée* », mais *TSRJa* 92 et *BTS* suppriment l'élément *ou pour une période prolongée*, ce qui laisse entendre qu'un *immigré* (resp. *émigré* ?) typique est censé s'installer *pour toujours* dans le pays de son choix. Cependant, l'asymétrie est maintenue, car *BTS* donne pour *èmigracija* dans sa seconde acception (« *le fait de vivre à l'étranger après avoir quitté... etc.* ») des exemples résolument optimistes, comme *vernut' iz èmigracii* 'faire revenir qqn d'émigration', *dlitel'naja èmigracija* 'émigration prolongée', exemples qui semblent impliquer qu'un *émigré* (mas non un *immigré* ?) typique peut revenir dans son pays d'origine.

Certes, à première vue, l'asymétrie est plus difficile à interpréter cette fois-ci. Il nous semble qu'on y observe toutefois une certaine conceptualisation (qui paraît sémiotiquement assez naturelle) que le discours russe a de la migration extérieure : un Russe qui part à l'étranger est surtout considéré du point de vue d'un observateur qui reste en Russie, plutôt que du point de vue d'un observateur extérieur qui se trouve lui-même à l'étranger (cf. l'opposition *Moi / Autre* dans Sakhno 1991). Autrement dit, un *émigrant* garde toujours un lien symbolique avec l'espace socio-culturel russe, de telle sorte que son absence même est perçue sur un mode positif, alors qu'un *immigrant* disparaît dans une sorte d'au-delà, devenant un être en quelque sorte fantomatique.

Dans cette optique, il n'est pas étonnant que *immigracija* ait, au niveau de langue russe, bien moins de poids psychologique, partant moins de pertinence sémantique, que *èmigracija*. Mais ce phénomène lexico-sémantique n'est peut-être pas une exclusivité russe : il serait intéressant de voir comment il se manifeste dans d'autres langues.

D'autres évolutions sont à signaler.

Ainsi, le mot *nevozvraščēnec* (littér. « le non-revenant ») 'personne qui est resté à l'étranger, profitant d'un voyage ou d'une mission à l'étranger', est absent de *SRJa 72* (car à l'époque tous les Soviétiques autorisés à quitter l'URSS pour un certain temps étaient censés revenir dans leur patrie), mais il apparaît dans *TSRJa 92*, et il y est déjà considéré comme un peu vieilli (c.-à-d. comme « partant vers le vocabulaire passif ») par *TSK*. Il s'agit manifestement d'un « soviétisme » (puisque le mot est dans *TSS* qui l'annote comme « péjoratif »).

Quant à *otkaznik* 'refuznik (celui qui s'est vu refuser le visa de sortie)', ce terme est encore absent (avec cette acception) de *TSRJa 92*, mais il apparaît déjà comme vieilli dans *TSK*.

Quels vont être les changements à venir et quels vont être les *nouveaux mots de la migration* ?

### Bibliographie

- ARXIEZER A. *Èmigracija kak indikator sostojanija rossijskogo obščestva* (L'émigration analysée en tant qu'un symptôme de l'état de la société russe), 14.04.2001, <http://www.demoscope.ru/asa.html>. – 12 p.
- BERELOWITCH A., RADVANYI J. *Les 100 portes de la Russie : De l'URSS à la CEI, les convulsions d'un géant*. P., 1999.
- BLOXIN A. (Interview accordée à la radio « Voix de Russie), 30.04.2001, [http://www.vor.ru/VIS\\_A\\_VIS\\_new/ABlokhin\\_k8\\_arx.html](http://www.vor.ru/VIS_A_VIS_new/ABlokhin_k8_arx.html). – 9 p.
- BULYGINA T.V., ŠMELEV A.D. *Jazykovaja konceptualizacija dejstvitel'nosti* (Conceptualisation linguistique de la réalité), Moskva, 1997.
- IKONNIKOV O. *Èmigracija naučnyx kadrov iz Rossii* (Emigration de chercheurs russes). Moskva, 1993.
- JEGO M. *Les damnés de la « propiska »*, *Le Monde*, 2-3.12.2001, p. 19.
- KOLESNIKOV K. *Vremennaja trudovaja migracija* (Migration professionnelle temporaire), - *Inostranec* (Moskva), N 15, 19.04.2000.
- KURYLEV L.A. *Trudovaja ètika sovremennyx rossijskix reëmigrantov* (Ethique de travail des ré-émigrés russes d'aujourd'hui). – *Obščestvennye nauki i sovremennost'*, N 6, 1998.
- LEBEDYNSKY I. *Les Cosaques et le Caucase*. – In : *SLOVO* (Revue du CERES, INALCO), Vol. 18-19, P., 1997, p. 219-234.
- FMP : *O Federal'noj Migracionnoj Programme* (Programme Fédéral de politique migratoire), 13.07.94 – 10.11.97, <http://search.tversu.ru/Region/EmpDept/zakon/migrac.htm>. – 45 p.
- PAVEL E., DULLIN S. *Le développement de l'Oural sous l'ère soviétique*. – *Regard sur l'Est*, N 26, 2001, p. 23-25.
- PISARENKO D. *Moskovskie čužezemcy* (Étrangers moscovites). – *Argumenty i fakty*, 20.10.99.
- SAKHNO S. « *Svoë – čužoe* » v konceptual'nyx strukturax (Le Moi et l'Autre dans les structures conceptuelles). – In : *Kul'turnye koncepty*. Moskva : Nauka, 1991, pp. 95-102.
- SAKHNO S. *La lexicographie russe et l'idéologie soviétique*. – In : *Essais sur le discours de l'Europe Éclatée*. (Revue du Centre d'études slaves contemporaines, Université Stendhal, Grenoble), 1999, N 15, pp. 73-91.
- STRUVE N. *Soixante-dix ans d'émigration russe : 1919-1989*. P., 1996.
- TIŠKOV V. (dir.) *Narody Rossii : Enciklopedija*. Moskva, 1994.
- VASIL'KOVA I. *Meksika importiruet talanty iz SNG* (Le Mexique importe des talents de la CEI). – *Izvestija*, 22.06.93.
- VYŠEGORODCEV M. *Pljusy i minusy trudovoj migracii* (Les pour et les contre de la migration professionnelle), 31.05.2000, [http://www.labor.ru/prensa/komitet/mp\\_bt310500\\_2.htm](http://www.labor.ru/prensa/komitet/mp_bt310500_2.htm). – 4 p.
- XOREV B. *Četyre pozicii antiryinka* (Quatre positions de l'anti-marché), 17.04.2001, <http://zavtra.ru/cgi//veil//data/zavtra/99/266/41.html>. – 8 p.